

Phillips (l'inventeur de la courbe) : une trajectoire hors du commun [note hussonet n°121, 3 juillet 2018](#)

Rares sont les économistes dont la biographie présente un quelconque intérêt. Phillips est une exception et cette note se borne à présenter brièvement sa vie fascinante¹.

La célébrité - durable - de Phillips provient d'un article de 1958² où il construit la fameuse « courbe de Phillips » qui établit un lien inverse entre la croissance des salaires nominaux et le taux de chômage et à laquelle on se réfère encore aujourd'hui.

Globe-trotter

Alban William Housego (Bill) est né en 1914 en Nouvelle-Zélande. Ses parents, petits producteurs de lait, n'ayant pas les moyens de lui payer une éducation supérieure, Phillips devient apprenti dans une station hydroélectrique, tout en suivant des cours par correspondance d'ingénieur-électricien.

A l'issue de son apprentissage, il part en 1935 pour l'Australie, qu'il parcourt pendant deux ans en effectuant divers travaux allant d'une mine d'or à la chasse aux crocodiles. En 1937, il embarque pour l'Angleterre sur un bateau japonais, un jour avant la déclaration de guerre du Japon à la Chine.

A son arrivée en Angleterre en 1938, après un long périple via la Chine et la Russie (« *je voulais juste voir à quoi ressemblaient ces endroits* »), il devient étudiant à l'Institut des Ingénieurs électriciens, dont il avait préparé le concours d'entrée par correspondance (« *j'ai appris mes premières équations différentielles à l'abri du soleil sous un transformateur de la mine d'or* »). En même temps, il suit des cours du soir à la London School of Economics.

La guerre

Pendant la guerre, Phillips s'engage dans la Royal Air Force et est affecté à Singapour où il perfectionne le pilotage des avions Buffalo. Après son évacuation de Singapour, il s'engage de nouveau, cette fois à Java : il y sera fait prisonnier par l'armée japonaise

¹ Ces informations sont tirées des contributions de Nicholas Barr, Richard Lipsey et Robert Leeson à l'ouvrage coordonné par Robert Leeson : [A.W.H. Phillips: Collected Works in Contemporary Perspective](#), Cambridge University Press, 2000, ainsi que de ces articles : Conrad. A. Blyth, « [A.W.H. Phillips, M.B.E.: 1914-1975](#) », *The Economic Record*, 51(3), 1975 ; A.G. Sleeman, « [The Phillips Curve: A Rushed Job?](#) », *Journal of Economic Perspectives*, Vol. 25, n° 1, Winter 2011; Alan E. Bollard, « [Man, Money and Machines: The Contributions of A. W. Phillips](#) », *Economica*, Vol. 78, n° 309, 2011.

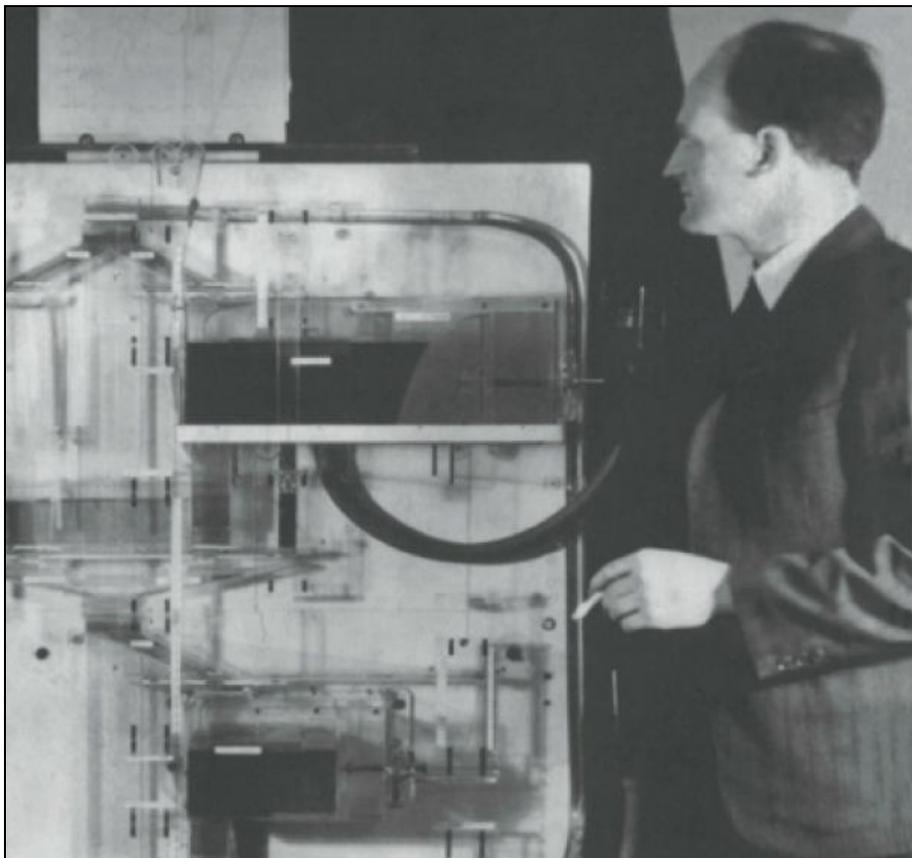
² A.W.H. Phillips, « [The Relation Between Unemployment and the Rate of Change of Money Wage Rates in the United Kingdom, 1861-1957](#) », *Economica*, Vol. 25, n° 100, November 1958.

et passera trois ans et demi dans un camp de prisonniers où il bricole une radio clandestine et des thermoplongeurs pour chauffer l'eau du thé. La petite histoire dit que les responsables japonais du camp s'étonnaient d'une baisse de courant inexplicquée, le soir, quand les prisonniers préparaient leur thé. En 1946, Phillips sera fait membre de l'Order of the British Empire pour ses faits de guerre.

La machine

Après la guerre, Phillips deviendra enseignant à la London School of Economics. Ses premiers travaux portent sur la dynamique des économies. Phillips conçoit les fluctuations, cycles et politiques monétaire et budgétaire comme un système hydraulique. Mettant à profit sa formation d'ingénieur, il construit une machine dans le garage d'un ami.

Le prototype a du succès et la petite entreprise prend son essor : des exemplaires de la machine sont vendus à l'université de Leeds, puis à la London School of Economics, suivie par Oxford, Cambridge, Birmingham, Manchester et Melbourne. Grâce à l'économiste Abba Lerner qui devient son agent, la machine trouve de nouveaux clients à l'étranger : le Roosevelt College à Chicago, la Banque centrale du Guatemala, et la compagnie Ford.



Phillips devant sa machine

Cette machine baptisée MONIAC (*Monetary National Income Analogue Computer*, ordinateur analogique du revenu national monétaire) était faite de tuyaux en plastique transparents et de réservoirs fixés à une planche de bois, d'environ deux mètres de haut. La machine utilisait des eaux colorées pour représenter les stocks et les flux et simulait la réaction d'un modèle IS-LM aux variations des variables monétaires et fiscales. En 1950, Phillips rate son examen d'économie appliquée mais publie un article présentant sa machine³.

La courbe

La petite histoire veut que son professeur, Henry Phelps Brown, lui aurait suggéré, un vendredi en 1956, de comparer les données de Beveridge sur le chômage avec les siennes sur les salaires. Et c'est pendant le week-end que Phillips aurait ébauché sa fameuse « courbe ».

Retour en Australie

Durant les années suivantes, Phillips continuera à travailler sur la dynamique et la régulation économiques, esquissant une critique des modèles macroéconomiques, semblable à celle que développera plus tard Robert Lucas.

En 1968, face à la révolte étudiante (qui n'épargne pas la London School of Economics), Phillips décide de repartir en Australie où il prend un poste d'enseignant, à la condition de pouvoir consacrer la moitié de son temps à l'étude de l'économie chinoise. Mais sa santé se dégrade, et il subit une série d'attaques dont la dernière, en 1975, lui sera fatale.

³ A. W. Phillips, « [Mechanical Models in Economic Dynamics](#) », *Economica*, New Series, Vol. 17, n° 67, August 1950.